

Dossier de presse :

LA THÉORIE DU TOUT

Une film de Céline Baril

Documentaire, HDCAM SR, Noir et blanc, 78m., 2009

24 Images, #144, octobre 2009

Québec, village global

Gérard Grugeau

p.54

Ciné-Bulles, Vol 27 #4, octobre 2009

Entrevue p.16 à20

Nicolas Gendron

Critique p.21

Un hymne à la vie

Jean-François Hamel

Québec, village global

par Gérard Grugeau




Tout film est matière, amalgame de sons et de fragments de lumière, fragile réceptacle du temps qui passe. Dès les premiers plans magnifiquement cadrés, bientôt portés par l'écho plaintif d'une contrebasse, notre attention est happée par le mouvement du monde. Si on n'en joue pas, les instruments de musique meurent, nous dit-on, avant de commencer le voyage. Belle métaphore d'une pratique de cinéma qui confère d'emblée au réel toute sa matérialité vibrante et redonne foi à ses acteurs en leur pouvoir imaginaire pour que les lendemains à habiter soient à la hauteur du rêve.

Second long métrage documentaire de Céline Baril, *La théorie du tout* se présente sous la forme d'un brillant essai qui rappelle par sa structure ouverte et musicale les œuvres de Johan van der Keuken. Serti dans un somptueux noir et blanc, le film nous offre un regard pénétrant sur le Québec et ses régions à l'heure de la mondialisation où émerge une conscience planétaire taraudée par l'inquiétude et le désir de changement. Au fil des rencontres avec ceux et celles qui habitent et fondent le territoire, la cinéaste filme les activités humaines et une pensée politique en action qui interroge le présent tout en l'inscrivant dans une perspective historique aussi lucide qu'éclairante. Arpenteur du réel, le cinéma se fait alors démarche

archéologique, dévoilant les strates de la chaîne de la vie aujourd'hui menacée.

Dans sa diversité même, le territoire est un être vivant qui porte les cicatrices d'un passé lourd comme un carcan de misères. Les paysages disent les origines à travers les traumatismes de la croûte terrestre et le souvenir des ancêtres défricheurs partis au loin sur les chantiers hante les consciences reconnaissantes d'un présent ancré dans la modernité. Si les traces d'une mémoire religieuse balayée par l'Histoire balisent encore l'espace, vestiges d'un temps aussi oppressant que rassurant où l'ordre du monde allait de soi, la marche du progrès a désormais pris le pas sur tout, au point de compromettre aujourd'hui l'équilibre naturel. Épuisement des ressources ou gestion à court terme, fermetures des usines, mort des petites communautés, migration et suicides des jeunes : le constat est inquiétant, mais l'attachement au territoire et la conscience sociale qu'il génère ouvrent sur d'autres possibles à hauteur d'homme, forgés à même la sagesse populaire d'une communauté humaine aussi généreuse qu'aventurière. Résolument tournée vers l'avenir, Céline Baril rend hommage aux «patenteux» et aux forces vives d'un peuple qui a lutté et continue de batailler fort pour inventer au jour le jour la fiction d'un monde en devenir. Et, en partant du

réel, en regardant vivre le territoire et ceux qui l'incarnent, le cinéma donne corps à de nouvelles utopies en marche.

Ce faisant, *La théorie du tout* participe de par sa construction par strates et l'enchaînement sensible de ses plans à ce nouvel état du monde en gestation qui rêve de lendemains solidaires. Non seulement le film secrète-t-il une harmonie formelle qui fusionne personnages et paysages, mais aussi crée-t-il du lien – et du liant – pour renforcer à sa modeste mesure cette chaîne de la vie dont l'homme constitue le maillon critique dans le concert du village global. Dans un dernier témoignage éloquent où un père et ses deux filles racontent un voyage en mer sur la trace des ancêtres qui a failli mal tourner, Céline Baril nous laisse sur une formidable leçon de vie qui prend des allures de conte ou de légende. Entre le proche et le lointain, l'immensité et l'intime, le pouvoir unificateur du cinéma ressoude symboliquement la grande famille humaine pour la poursuite du monde. Tout en invitant chacun d'entre nous à se redéfinir. 

Québec, 2009. Scé., ré. et prod. : Céline Baril. Ph. : Julien Fontaine. Son : Julien Fontaine, Céline Baril. Mont. : Natalie Lamoureux. Mus. : Normand Guilbault, Samuel-Josué Papillon, Geneviève et Mathieu, Lionel Villeneuve, Benoît Murray, Sophie De Courval, Paul-André Bonneville. Prod. : Les Films de l'autre. 78 minutes. Noir et blanc. Dist. : Les Films du 3 mars.

Sortie prévue : janvier 2010

Hymne à la vie

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Il est très difficile, voire impossible, d'approcher comme un film ordinaire **La Théorie du tout**, le nouveau documentaire de Céline Baril, une cinéaste encore peu connue du public. Parce qu'il est déroutant, il exige du spectateur un travail de réflexion considérable et l'on ne peut se contenter d'en faire une description habituelle. Sans véritable ligne directrice, partant dans une multitude de directions sans pourtant se perdre, ce film a pour sujet l'homme et son rapport à l'environnement. Par le biais d'entrevues tous azimuts, Céline Baril écoute ces gens parler d'eux-mêmes, du territoire qu'ils habitent et de leurs occupations quotidiennes. Il émane de ces témoignages un tel amour de la vie, une si touchante sensibilité aux choses et un tel désir d'exister en harmonie avec la nature qu'on ne peut qu'être ému.

Le projet de la cinéaste parvient à transcender son sujet justement parce qu'elle l'a gardé simple et à hauteur d'homme, mais aussi minimaliste dans sa forme. Elle a posé sa caméra devant ceux qui étaient prêts à prendre la parole, à se raconter, peut-être maladroitement, qu'importe. Grâce à cela, une forte impression de sincérité se dégage de chaque scène. Ce qui est prodigieux dans ce film, c'est qu'on ne sent jamais la cinéaste en orienter le sens en un propos unidirectionnel. Jamais on ne la sent imposer un point de vue; elle laisse, au contraire, les images parler d'elles-mêmes et au spectateur le soin de se forger une opinion. Lorsqu'un réalisateur se contente ainsi d'observer sans juger, sans forcer, il arrive qu'il touche à quelque chose de grand. Limitant son approche à un regard minutieux et attentif à la réalité des êtres qu'elle expose, Céline Baril parvient ainsi à procurer un souffle véritable à **La Théorie du**

tout. À contre-courant des méthodes de certains documentaristes dans la mouvance de Michael Moore qui font des films pour convaincre du bien-fondé de leur position, Baril offre une réjouissante alternative : celle d'un cinéma d'observation, sans préjugés, sans cause à défendre, un cinéma d'images et de paroles qui laisse s'exprimer la nature humaine dans toute sa complexité, dans la lignée du cinéma direct.

Original et rigoureux par son propos à mille lieues du militantisme prêchi-prêcha, **La Théorie du tout** parvient à émouvoir le spectateur, à le faire pénétrer au cœur même de l'existence humaine et à le faire sortir de lui-même pour lui ouvrir un univers où l'homme et la nature se réconcilient finalement. Cela peut sembler affreusement naïf, mais c'est cette splendeur visuelle qui permet au film de s'élever et, dans le même geste, d'élever le spectateur avec lui. C'est cette même splendeur qui donne au spectateur l'impression de toucher la grâce, de voir les choses autrement et de ressortir de cette expérience plus conscient de sa relation au monde et à l'univers. La cinéaste l'a compris, insérant entre les entrevues des paysages silencieux qui illustrent l'infini. Et ce sont ces plans, que la cinéaste dévoile lentement, par petites touches, qui émeuvent le spectateur jusqu'à le bouleverser. ■

La Théorie du tout

Numérique / n. et b. / 78 min / 2009 / doc. / Québec

Réal., scén. et prod. : Céline Baril

Image : Julien Fontaine

Mont. : Natalie Lamoureux

Dist. : Les Films du 3 mars

